

D11 Anderlecht, RWDM, Union : une ville, un canal, trois clubs et des rivalités à géométrie variable. Non, peut-être !

Ce vendredi 28 juillet, le championnat belge de football reprend ses droits avec, en entrée de saison, un alléchant derby bruxellois qui mettra aux prises l'Union et Anderlecht, deux clubs historiques du pays. Toute la semaine, La Libre consacrera une série d'articles aux rivalités souvent acharnées qui existent entre clubs au cœur des grandes villes belges. Elle plongera dans le passé pour y retracer le fil d'un récit aussi sportif que sociologique.

Laurent Gérard

Publié le 28-07-2023 à 12h53



Philippe, Fabrizio et Edmond, supporters de l'Union, sur le parvis de Saint-Gilles. ©JC Guillaume

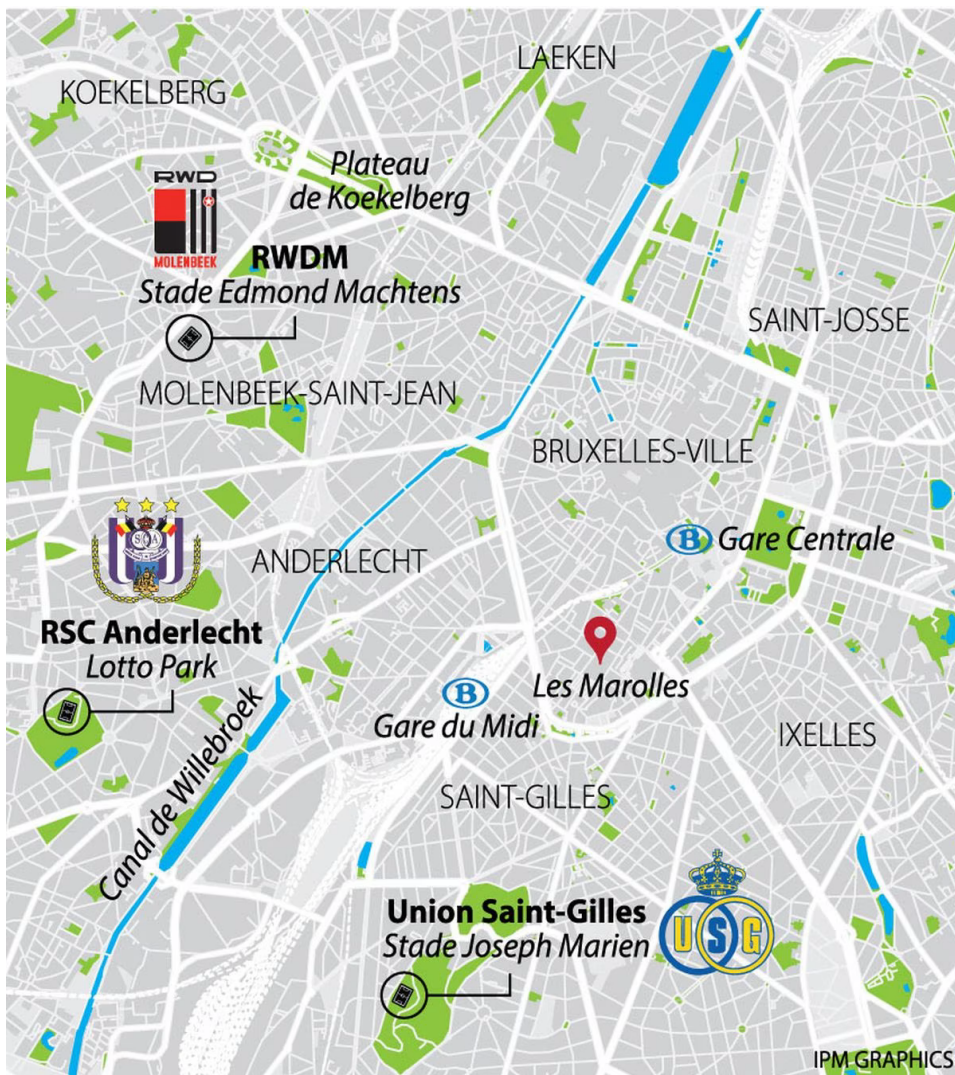
22 Partages



"Cette année, on reste les underdogs, et si on prend un point, on pourra boire quelques Gueuze !", se marre Georges. Supporter d'Anderlecht, "depuis mes dix ans et jusqu'à la mort", il préface ainsi le match d'ouverture du championnat de Belgique de football entre l'Union Saint-Gilloise et Anderlecht, ce vendredi 28 juillet. Premier derby d'une série de six (au minimum) cette saison, étant donné le

grand retour du RWDM parmi l'élite.

Trois clubs bruxellois en D1, *"cela va être amusant", se réjouit Kurt Deswert, historien du foot. "Il y aura beaucoup de derbys et d'occasions de parler de foot à Bruxelles."* Dans son ouvrage *Bruxelles, balle au centre* (épuisé), Kurt Deswert raconte comment, déjà dans les années trente, les derbys entre le Daring (ancêtre du RWDM) et l'Union *"étaient inscrits sur le calendrier populaire de Bruxelles"*. Il cite Paul Van Stalle, co-auteur de *Bossemans et Coppenolle*, le célèbre vaudeville qui a pour trame de fond les rivalités entre les deux clubs : *"On ne peut pas imaginer ce que c'était, à l'époque (en 1937) que la rivalité entre le Daring et l'Union. Le Tout-Bruxelles considérait les matchs qui les opposaient comme de véritables événements"*.



Les clubs de Bruxelles ©IPM Graphics

Cortège funèbre

Si les clubs étaient de grands rivaux, l'opposition entre

supporters des deux camps était amicale et essentiellement folklorique. Elle baignait dans la *zwanze*, on charriait l'adversaire avec humour. Elle était mise en scène au théâtre, avec *Bossemans et Coppenole*, comme dans la rue, lorsque les supporters du club victorieux organisaient un cortège funèbre pour le club vaincu.

Mais l'histoire des derbys bruxellois n'est pas linéaire et les rivalités entre les trois clubs aujourd'hui pensionnaires de la Jupiler Pro League, sont à géométrie variable. Elles évoluent au rythme des fusions entre clubs en recherche soit de public, soit d'un stade, soit d'argent frais. C'est ainsi que le Racing Club de Bruxelles, né comme le Daring sur le plateau de Koekelberg, s'est rapproché du White Star de Woluwe-Saint-Pierre, pour former le Racing White. Avant d'unir sa destinée au Daring au sein du Racing White Daring de Molenbeek (RWDM). *FC Broil*, ironisent des supporters de l'Union.

Des rivalités ancrées dans le territoire

Les rivalités évoluent également au rythme des ascenseurs qu'empruntent les équipes d'une division à une autre. Elles culminent lors de luttes acharnées pour le titre de champion de Belgique, entre l'Union et le Daring dans les années trente, puis entre Anderlecht et le RWDM dans les années septante, avant de s'estomper avec les malheurs du RWDM. Vont-elles reprendre de plus belle à la faveur du nouveau championnat ? Non, peut-être !



Stéphane devant Le Bon Coin, repère de supporters du RWDM, à Molenbeek. ©Bernard Demoulin

Si les supporters unionistes sont volontiers étiquetés "bobos" et ceux du RWDM parfois catalogués à droite, voire à l'extrême-droite pour certains, "*la politique n'a pas sa place au stade*", estime Bernard, supporter du RWDM. "*Je n'ai jamais vu de manifestation d'extrême droite au stade. Dans les années 80, il y avait certes une frange plus dure, mais ils ont pris de l'âge. Le hooliganisme est bien moins présent que par le passé.*"

Quoi qu'il en soit, dans la capitale, ce ne sont ni les divergences politiques ni les querelles philosophiques qui alimentent les oppositions entre équipes. C'est la géographie. "*À Bruxelles, les rivalités sont très ancrées dans le territoire*, plante Fabrizio, supporter de l'Union. "*L'Union est très présente à Saint-Gilles, à Forest et dans les Marolles. Anderlecht et le RWDM sont de l'autre côté du canal. En plus, Anderlecht est de l'autre côté du chemin de fer. Qu'on le veuille ou non, il y a une césure.*"

FC Pajottenland

Après des débuts où elle jouait un football rude, contextualise Kurt Deswert, "*l'Union est devenue un club*

bourgeois, plutôt élitiste, assez chic. Le Daring était également bourgeois, situé sur le plateau de Koekelberg, un quartier d'entrepreneurs et de patrons. Mais quand il a déménagé à Molenbeek, il a attiré des classes plus populaires. Il y en avait aussi à l'Union, mais le Daring, c'était le nord de Bruxelles. Cela fait des différences. Quand on passait de l'autre côté du canal, on était en terrain Daring." Quant à Anderlecht, *"c'était diversifié car des gens venaient des quartiers populaires près du canal, pas loin de Molenbeek, mais aussi du Brabant flamand". FC Pajottenland, ricanent des unionistes...*

On touche là à une différence essentielle entre d'un côté, Anderlecht, un club national, dont les résultats inégalés lui ont permis d'aller conquérir des supporters aux quatre coins de la Belgique, et de l'autre, deux clubs plus franchement bruxellois : le RWDM, qui a cependant pas mal de supporters en périphérie flamande ainsi que du côté de Woluwe (un vestige des années Racing White), et l'Union, qui avec ses récentes réussites, a cependant attiré des soutiens venus d'ailleurs. *"À Anderlecht, à peine 10 % des supporters viennent de Bruxelles, c'est peu"*, souligne Kurt Deswert. Au RWDM et à l'Union, ce pourcentage est bien plus élevé.



Georges, supporter d'Anderlecht depuis plus de cinquante ans. ©cameriere ennio

Ces caractéristiques propres à chacun des trois publics, tout de même remarquables pour trois clubs logés dans un mouchoir de poche à l'ouest de Bruxelles, font que les rivalités, aujourd'hui, sont plus fortes entre l'Union et le RWDM qu'avec Anderlecht. À Molenbeek, on taxe volontiers les unionistes de bobos ou de m'as-tu-vu. *"Il n'y a pas que des bobos et des vegans à l'Union. Il y a aussi des carnivores"*, rétorque Fabrizio, mi-amusé, mi-sérieux. Son pote unioniste Philippe, pour sa part, admet qu'il y a désormais dans les gradins de l'Union *"des supporters qui sont des touristes, qui viennent pour être vus, comme ils vont au café Belga"*. Edmond, marollien à l'accent brusseleir à couper au couteau, est là pour témoigner de la ferveur unioniste de ce quartier populaire du centre-ville. *"Dans ma famille, nous sommes à la quatrième génération de supporters de l'Union. Dans les Marolles, il y avait une vingtaine de cafés unionistes. On allait tous au stade à pied"*, se souvient-il.

Hibernation

"Le stade a toujours reflété la population des quartiers, reprend Fabrizio. Or, le haut de Saint-Gilles et celui de Forest se sont gentrifiés. Cela a attiré des familles, des expats français ou anglais. Mais on a aussi eu des gens des Marolles, des Italiens et des Portugais. On accueille dans le quartier et donc on accueille aussi au stade. Cela se ressent dans l'atmosphère : c'est très ouvert, amical. Il n'y a pas de racisme, ni d'homophobie. Et puis, l'Union a été pendant cinquante ans loin de la première division. Or, dans les années 80, le foot a changé, avec l'arrivée du hooliganisme et du supportérisme organisé. En division 3, il y avait moins de monde, cela a permis de conserver une certaine âme, une certaine façon de vivre le foot, comme si on avait hiberné."

La situation a évolué ces dernières années, avec l'ascension de l'Union. Les relations entre supporters de l'Union et du RWDM se sont tendues. Peut-être s'agit-il d'une certaine "jalousie" des Molenbeekoïses vis-à-vis des récentes performances unionistes, se demande Bernard. *"La nouvelle génération de supporters du RWDM a l'impression que les unionistes les regardent de haut."* Il semble par ailleurs que la solidarité entre l'Union et le FC Liège (deux clubs amis qui vivent dans l'ombre d'un grand club, Anderlecht pour l'un, le Standard pour l'autre) a contribué à pourrir la relation entre Union et RWDM. *"Lors d'un important match RWDM - FC Liège, des supporters unionistes étaient venus encourager les Liégeois",* raconte Bernard Lievens. Ce soutien à l'adversaire est resté en travers de la gorge des Molenbeekoïses. Au point que certains, à l'Union, craignent des représailles lors du prochain derby, qui était programmé fin août, mais a été reporté. *"On reçoit des échos que cela pourrait mal se passer, lâche Philippe. Entre anciens, il n'y a pas de problèmes, on se connaît, on se charrie."* *"Mais les plus jeunes n'ont pas nécessairement cette mémoire, enchaine Fabrizio. En plus, aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, le moindre problème prend de l'ampleur. Pourtant, l'esprit bruxellois devrait nous unir, plutôt que nous diviser."* Le Molenbeekoïse Bernard approuve : *"Il y a de la place pour trois clubs bruxellois en première division".*

Publicité

Davantage de place à la buvette

Georges l'Anderlechtois ne dit rien d'autre. Il se prend même à rêver d'un quatrième club bruxellois, si le Crossing de Schaerbeek devait grimper les échelons. En attendant, il se demande quand le RSCA sera de nouveau champion. *"J'ai assisté à vingt titres. J'ai été gâté. Mais là, ça fait six ans. Et on a perdu six fois contre l'Union. Ce n'est pas très agréable. Tant que les autres équipes bruxelloises jouaient un échelon plus bas, la convivialité était de mise. Mais là... C'est difficile pour nous : on a perdu notre suprématie nationale, mais aussi bruxelloise. Mais bon, les rivalités avec l'Union et le RWDM n'atteindront jamais celles qui existent quand Anderlecht joue contre le Standard ou le FC Bruges."*

Assis devant leur bière au café La Victoire, au bout du parvis de Saint-Gilles, Edmond et son pote Philippe se remémorent avec émotion l'issue fatale du défunt championnat. *"Si on va au stade, c'est pour l'ambiance et les amis, pas pour être champion, lâche Philippe. Mais quand tu es si près du but..."* Edmond, cependant, relativise les résultats variables qui drainent, ou non, un nouveau public à l'Union : *"Si l'Union a un coup de mou, balance-t-il, dans un grand éclat de rire, on aura plus de place à la buvette".*